

LE JOUR, 1950
17 NOVEMBRE 1950

SUR LA DÉFENSE COLLECTIVE

Voilà longtemps qu'une conversation allant en demi-cercle du Caire à Athènes, en vue de la défense collective, nous paraît logique ; et voilà longtemps que nous l'écrivions.

Lorsqu'une mission turque vint en Jordanie, il y a près de deux ans il nous semble, nous discussions ce qui ressemblait à nos yeux à une sorte de reconstitution tacite de l'Empire ottoman. Les choses se passaient comme si la résurrection de "l'homme malade" du début du siècle avait les faveurs d'une partie de la grande diplomatie d'Occident. De ce point de vue des réserves s'imposaient.

Mais les barrières au sud du Caucase et de la Caspienne paraissent insuffisantes comme elles sont. Et l'Iran et l'Irak pourraient en faire la fâcheuse expérience, Il faut autre chose pour couvrir en même temps le pétrole de la Méditerranée.

On reparle de tout cela maintenant et Athènes et Ankara s'en préoccupent avec raison. Le ministre des Affaires étrangères de Turquie déclare que son gouvernement recevrait volontiers la visite du premier ministre de Grèce et qu'il s'associerait à quelque plan d'ensemble comprenant, s'ils le voulaient, les pays de la Ligue arabe. Cela est dans l'ordre des choses.

Comme la Grande Bretagne et le Continent européen à l'ouest, organisent leur défense, le Proche-Orient d'Europe, d'Asie et d'Afrique devrait organiser la sienne. **Et ce qui vaut pour les nations riveraines du Rhin et pour le Royaume-Uni doit valoir pour les régions que baignent le Tigre, l'Euphrate et le Nil ou qui touchent à la méditerranée, de la mer Egée à nos rivages.**

A voir les choses d'un peu haut, il y a un parallélisme évident entre le Proche-Orient et l'Occident : quand on regarde la carte de l'Ancien monde, le fait saute aux yeux et établit **de visu** la solidarité de l'Europe occidentale et de l'Asie occidentale méditerranéenne.

Nous verrions, pour notre part, avec satisfaction, un effort se dessiner pour coordonner la défense et pour mieux assurer la paix chez nous et dans les contrées qui sont autour de nous. Un tel effort rendrait plus manifeste la nécessité d'abolir un certain nombre de préjugés aujourd'hui courant **et une sorte de superstition de l'indépendance qui nous paraît l'ennemie mortelle de l'indépendance véritable, qui est celle de l'esprit et du cœur.**

Nous ne pouvons pas nous défendre efficacement tout seul. C'est seulement dans une entraide intercontinentale que chacun des pays intéressés trouvera la protection de ses foyers, de ses traditions, de ses libertés et de ses lois.